



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

CE VIEUX RÊVE QUI BOUGE

DE ALAIN GUIRAUDIE

fiche film

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2001 - 50mn

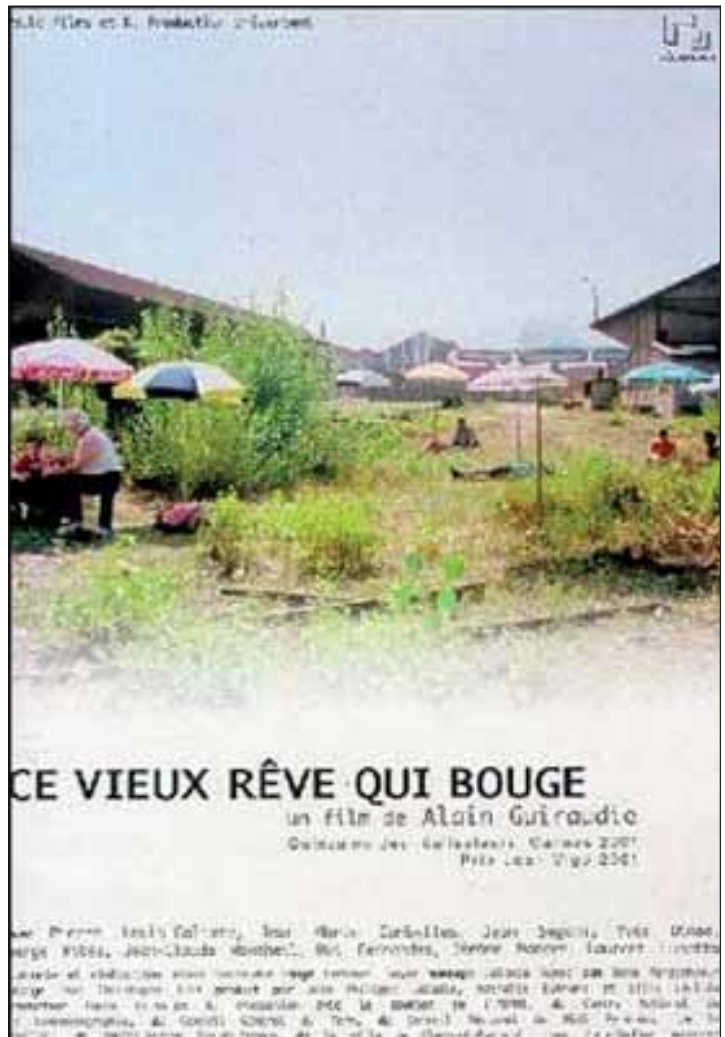
Réalisateur & scénariste :
Alain Guiraudie

Photo :
Emmanuel Soyier

Montage :
Golonda Ramos
Lilie Lê-Liêu

Son :
Dana Farzenhpour

Interprètes :
Pierre-Louis Calixte
(Jacques)
Jean-Marie Combelles
(Donand)
Jean Ségani
(Louis)
Yves Dinse
(Marc)
Serge Ribes
(Hubert)



SYNOPSIS Il embauche ou il débauche, ce garçon qui fait le pied de grue à l'entrée de l'usine ? Ni l'un ni l'autre, il démonte. Mais, bien monté, il en remontrera aux locaux partagés entre désir et nonchalance, révolte et soumission. Qu'est-ce donc que cette machinerie-là ? Un drôle de film, une drôle d'histoire...

CRITIQUE

Ce vieux rêve qui bouge est une cérémonie des adieux qui s'ouvre sur une drôle de cérémonie du bonjour. Au petit matin d'un été caniculaire, un grand escogriffe aux joues creuses attend son heure, à l'entrée d'une usine bientôt désaffectée. Jeune intérimaire, il a rendez-vous avec le con-



tremaître pour réparer une étrange machine aux allures d'orgue de récupération. Il est en avance. Un ouvrier apparaît dans la lumière mordorée, lâche un «bonjour !» furtif mais revigorant. Un deuxième suit, sans ouvrir le bec. Deux autres arrivent à leur tour, marmonnent un vague «salut». Puis deux autres encore, qui lui adressent un signe de tête. Quatre marques extérieures de civilité anonyme, jouées comme dans un film de Jacques Tati, qui suffisent à révéler le souci majeur de tous les personnages de ce film court et dense : la reconnaissance.

Errant d'un hangar-cathédrale à un autre, chargés de tuyaux bizarroïdes qui leur donnent l'air de diplotocus dépressifs, ces hommes-là ont d'abord soif d'être reconnus comme humains. A force de rayonner sans but sur le même terrain de chasse (magnifique toundra pelée digne des films de Tarkovski), ils ont fini par oublier le b.a.-ba de la communication. (...) **Ce vieux rêve qui bouge** n'est pas qu'une divagation mélancolique sur la mouise sociale en Aveyron. C'est aussi la chronique émouvante d'une passion réciproque mais impossible. Le jeune rafistoleur de machine est amoureux de son contremaître. Pas pour sa supériorité sociale, qui n'existe pas : à la fin de la semaine, le petit chef connaîtra comme les autres les affres de l'inactivité définitive. Mais simplement pour sa condition déchirante d'homme bâillonné depuis toujours par les interdits. Caché derrière sa blouse de Nylon et ses lunettes fumées, le contremaître ne s'est jamais rien

autorisé, ni la révolte ni le désir. C'est une bombe à retardement au bord de l'implosion. Alain Guiraudie sonde les tréfonds de cette attirance éperdue avec une rare finesse. Il filme les deux hommes comme deux loups efflanqués qui se cherchent et se fuient, hantés par un même fantôme : le renoncement. Le duo rappelle alors celui de la pièce de théâtre *Dans la solitude des champs de coton*, de Bernard-Marie Koltès, où l'un disait à l'autre, pétri de désir inavouable : «Car je sais dire non et j'aime dire non, je suis capable de vous éblouir de mes non, de vous faire découvrir toutes les façons qu'il y a de dire non, qui commentent par toutes les façons qu'il y a de dire oui...»

Marine Landrot

Télérama n°2707 - 1 déc. 2001

Le grand souci de Guiraudie, c'est l'homme. Plus l'homme est déclassé, menacé, marginalisé, oublié, déchu, plus il intéresse Guiraudie. (...) Derrière le beau titre, il ne faut pas chercher d'explication autre que poétique : les simples mots «rêve qui bouge» font se mouvoir des échos qui nous sont communs à tous, et qui concernent nos utopies imputrescibles d'un monde meilleur, nos attachements éperdus au bonheur, nos espoirs inguérissables d'un collectif humain qui nous améliore et nous grandisse. Sans qu'il y ait à proprement parler de héros, Jacques est le pivot de **Ce vieux rêve...**, autour duquel va s'articuler une étrange cartographie du désir : celui que

Jacques éprouve pour le contremaître et celui qu'un vieil ouvrier éprouve pour Jacques, tous deux voués à l'inassouvissement. Pour intrusive et surprenante qu'elle soit, l'homosexualité n'est cependant jamais envisagée par Alain Guiraudie sous l'optique du «problème». C'est tout au plus une question posée par un homme à un autre. Le sujet du jour n'est pas le sort des pédés en milieu ouvrier, même si, par contraste plus que par volonté, **Ce vieux rêve...** tord le cou aux clichés esthétiques du cinéma qui s'affirme gay. Dans ce film par ailleurs très pudique, une seule scène de main dans la braguette suffit à Guiraudie pour éclairer sur la qualité de son regard à lui : il n'est peut-être pas très branché ni particulièrement séducteur, mais il est terriblement vrai et juste.

Olivier Séguet

Libération 29 Novembre 2001

FILMOGRAPHIE

Les héros sont immortels	1990
Tout droit jusqu'au matin	1994
La Force des choses	
Du soleil pour les gueux	
Ce vieux rêve qui bouge	2001
Pas de repos pour les braves	2003
Voici venu le temps	2005
On a volé mon adolescence	

prochainement

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°490
Cahiers du Cinéma n°561, 562
Repérages n°19, 20, 24